

## PA-KI-JA-NE, PA-KI-JA-NA, PAKIJANIJA

Le nom de lieu *Pa-ki-ja-ne*, vraisemblablement Σφαγία(ι), Σφακτηρία des temps postérieurs<sup>1)</sup>, pourrait dénommer à l'origine une subdivision des anciennes tribus achéennes -\*Σφαγιάνες; comme Δρυμάνες (\*Σφαγιάνες; Σφαγία ∞ Δρυμάνες; Δρύμη ∞ Αϊνιάνες; Αϊνία)— et plus tard le territoire où ils se sont installés. La forme *Pa-ki-ja-ne* n'est pas un locatif du singulier; c'est un nominatif du pluriel,<sup>2)</sup> d'où le locatif-datif *Pa-ki-ja-si* (= \*Σφαγιάσσι) employé dans le texte avec d'autres loc.-datifs (cf. Cn 608, 4: *Me-ta-pa*; --7: *a-pu-we*; --9: *e-ra-te-i*) et l'„instrumental“ (=ablatif de lieu, répondant à la question „d' où?“) *Pa-ki-ja-pi* (= \*Σφαγιάπι), dans le texte associé avec d' autres instr.-ablatifs (cf. Jn 829, 8: *a-pu-we*; --13: *ti-mi-to- a-ke-e*; --17: *e-ra-te-re-wa-pi*). La forme allative *Pa-ki-ja-na-de* est de \*Σφαγιάναςδε et non pas de \*Σφαγιάναςδε.

La forme *Pa-ki-ja-na* (dans Eb 409, 1; --1176, 1; En 609, 16. 18; Eo 224, 6. 8; Na 561) est à toute apparence l'ethnique féminin sing. de *Pa-ki-ja-ne* \*Σφαγιάνα (cf. Λάκαινα et surtout Δύμαινα), toujours avec, à savoir, derrière *i-je-re-ja* (et *do-e-ra*), peut-être au nominatif ou bien au génitif sing., déterminant le précédent *i-je-re-ja* (et *do-e-ra*). S'il est au génitif, (= \*Σφαγιάνας), ce pourrait être le nom d' une déesse<sup>3)</sup> \*Σφαγιάνα, protectrice du peuple de \*Σφαγιάνες (cf. Ἀθήνη, Ἀθηναίη, Ἀθηναῖα, protectrice d'Athènes).

Dans *Pa-ki-ja-ni-ja* nous avons la forme possessive féminine (sing. et plur.) et neutre plur. régulièrement dérivée de l'ethnique \*Σφαγιάνες (cf. Ἀζαία, Ἀκαρνανία etc. de Ἀζῆνες, Ἀκαρνανές etc.). Dans En 609, 1 (*P. to-sa da-ma-te . . .*) *Pa-ki-ja-ni-ja* pourrait être le nom. fém. pl. du possessif \*Σφαγιάνας ou bien le gén. fém. sg. (resp. loc.-abl. de lieu) de \*Σφαγιάνα (scil. γῆ); en Jo 438, 10 et On 300, 3 la syllabe finale *-ja* en est une reconstruction de E. Bennett. A côté du masculin *ko-re-te* (et au datif: *ko-re-te-ri*) nous attendrions aussi la forme masculine du poss. *Pa-ki-ja-ni-jo* (cf. On 300, 5: *e-ra-te-i-jo ko-re-te-ri*). La forme *Pa-ki-ja-ni-jo* est en effet connue des inscriptions de Pylos trouvées en 1955 (Fr 1236: *Pa-ki-ja-ni-jo*; Fr 1224: *Pa-ki-ja-ni-jo-jo*; Fr 1216: *Pa-ki-ja-ni-jo-i*)<sup>4)</sup>.

Dans *Pa-ki-ja-ni-jo-jo* nous avons le nom d'un mois \*Σφαγιάνας<sup>5)</sup>, qui suppose une fête<sup>6)</sup> \*Σφαγιάνα, dont nous aurions trace peut-être dans le dat. pl. *Pa-ki-ja-ni-jo-i* = \*Σφαγιάνοι c.-à-d. „pour la fête de \*Σφαγιάνα“, probablement en relation avec la supposée déesse \*Σφαγιάνα, la prétendue protectrice du peuple de \*Σφαγιάνες.

Skopje.

M. D. P.

<sup>1)</sup> Ventris—Chadwick, *Evidence*, JHS LXXIII (1953), p. 98 et *Docs* p. 143; cf. S. Luria dans *Eunomia* I (1957), pp. 45—47.

<sup>2)</sup> L. Palmer dans *ERANOS* LIII (1955), p. 3 n. 2.

<sup>3)</sup> E. Bennett, *The Olive Oil Tablets of Pylos* (1958), pp. 28, 33.

<sup>4)</sup> *o. c.*, pp. 25—28, 33, 34, 42, 44.

<sup>5)</sup> *o. c.*, pp. 27, 34, 42.

<sup>6)</sup> cf. *o. c.*, p. 34.